

Nous ne craignons pas d'affirmer que pour doser judicieusement la somme d'efforts que doit rendre tel individu donné, il faut toute la sagacité d'un médecin de haute science, de jugement sûr, et d'expérience consommée. Pour diriger cette partie du traitement, plus peut-être encore que pour les deux autres indications que nous avons déjà étudié, il faut la surveillance de tous les instants ;—la respiration, la toux, le pouls, seront l'objet d'un examen minutieux après chaque effort ;—il faudra prendre la température au moins soir et matin, — et aussi tenir compte des symptômes subjectifs.

Mais ce qu'il faut éviter par dessus tout, à tous les pensionnaires du sanatorium, nous l'avons vu plus haut, ce sont les soucis, les préoccupations d'affaires, et tous les actes passionnels. Un ciel, un partère, un bâtiment, une salle à diner, une chambre à coucher, des figures, d'apparence tristes, forment un mauvais milieu pour le tuberculeux sous traitement. Nous avons remarqué que la mort d'un pensionnaire était un événement désastreux pour le sanatorium, chez un bon nombre de ceux qui restent, la température monte rapidement à la suite de cette émotion pénible, et sans autre motif. Donc, il faut tout combiner pour donner aux malades les distractions compatibles avec leur état de santé, pour leur éviter les contrariétés et même les mauvaises nouvelles.

Nous avons recommandé le repos génésique, — est-ce à dire que nous sommes opposés au sanatorium mixte ? En d'autres termes : doit-on créer des établissements distincts pour chaque sexe ?

"La Chronique Médicale" de Paris, avait posé cette question en 1902, sous forme d'enquête ou de référendum, à certains praticiens des plus autorisés, et toutes les réponses émanant soit de médecins de sanatoriums, soit des professeurs des universités, etc. : Grancher, Debove, Brouardel, Letulle, Landousy, Schrötter (de Vienne), Dalembert, Maribran, Bernheim, etc., etc., furent unanimes : Cet embrasement génésique des tuberculeux, ce véritable rût des

sanatoriums, que certains médecins littérateurs ont affirmé et décrit, n'existe pas. Un peu de surveillance médicale suffit à écarter tous les inconvénients qui peuvent surgir du contact des deux sexes ; et combien plus gaie, plus attrayante, est la salle à diner, ou la galerie de repos, dans laquelle peuvent se réunir une société d'hommes et de femmes. C'est bien ce que les fondateurs de la cure de repos avaient compris.

Le premier sanatorium fut bâti à Goerberzdorf, en Silésie, par Brehmer, en 1854. Brehmer, qui a posé le premier le principe du traitement hygiéno-diététique de la tuberculose : le repos étendu, la vie au grand air, l'alimentation substantielle, formant la triple base de ce traitement.

Les débuts pour Brehmer furent extrêmement pénibles : malades et médecins se liguèrent à l'envi contre le maître. Ce ne fut que vingt ans après, en 1875, qu'un deuxième sanatorium s'ouvrit sous la direction du Dr Dettweiler, le disciple le plus fervent de Brehmer, et qui a fait école, avec son établissement célèbre de Falkenstein, en Taunus.

Mais les vieux cliniciens avaient déjà entrevu bien des points intéressants de la méthode. Après des discussions sans nombre sur la supériorité de l'exercice régulier ou du repos absolument complet, on en est revenu, à bien peu de chose près, comme conclusion, au sage aphorisme hippocratique. "Le malade marchera si la marche lui réussit, sinon il gardera le repos autant que possible." Les précautions indiquées par Hippocrate pendant les promenades : "éviter de prendre froid, se défier du vent et du soleil." sont également fort justes. Le conseil répété plusieurs fois "renoncer aux plaisirs vénériens" est aussi des meilleurs qu'on puisse donner à un tuberculeux.

Et pour l'hiver, Hippocrate donne cette règle formelle, parfois et utile encore, quoiqu'on dise, dans les climats défavorables et par les trop mauvais temps "vivre au coin du feu."

Au seizième siècle, les conseils de Léonard Fusch peuvent être cités comme un modèle de ce calme, de cette existence